Domination et dépendance : l'évolution du statut des chefs aïnou en Asie orientale (XVII^e-XVIII^e siècle)

Domination and Dependency: Changes in Ainu Chieftains' Status in 18th Century East Asia

権威と依存— 18世紀のアイヌ社会における酋の地位とその変遷

Noémi Godefroy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/721>

DOI : 10.4000/extremeorient.721

ISBN : 978-2-84292-741-7

ISSN : 2108-7105

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 23 novembre 2017

Pagination : 207-240

ISBN : 978-2-84292-739-4

ISSN : 0754-5010

Référence électronique

Noémi Godefroy, « Domination et dépendance : l'évolution du statut des chefs aïnou en Asie orientale (XVII^e-XVIII^e siècle) », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 41 | 2017, mis en ligne le 23 novembre 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/721> ; DOI : 10.4000/extremeorient.721

Domination et dépendance : l'évolution du statut des chefs aïnous en Asie orientale (XVII^e-XVIII^e siècle)

Noémi Godefroy

Avant son incorporation, au XIX^e siècle, aux territoires japonais et russe, l'espace occupé par les Aïnous englobe une vaste zone, qui s'étend du nord de Honshu au Kamtchatka, en passant par l'île Hokkaido et les Kouriles, et jusqu'à l'embouchure du fleuve Amour, *via* l'île de Sakhaline. Ces territoires sont désignés en langue japonaise par le toponyme *Ezo*, jusqu'en 1869. Ils ceignent la mer d'Okhotsk, mais sont également ouverts sur le Pacifique et la mer du Japon. La composante maritime de ce territoire, renforcée par un habitat quasi exclusivement côtier, est à l'origine de l'intégration des Aïnous à de nombreux réseaux d'échange ultramarins intra- et interethniques.

Bien que les activités commerciales de la société aïnoue et leurs rapports avec leurs voisins japonais et russes soient évoqués dans les sources japonaises et occidentales jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, à partir de 1869, date de l'annexion de Hokkaido par le gouvernement impérial de Meiji, et dans un nouveau contexte de construction nationale et coloniale du Japon, une toute autre image des Aïnous voit le jour : l'image anhistorique et allochronique¹ d'une société de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs pacifique, statique, et immuable, vivant en symbiose avec son environnement immédiat. En outre, du fait de leur position géographique périphérique par rapport aux centres névralgiques politiques et économiques du Japon impérial, les Aïnous sont présentés, dans les recherches historiques japonaises, dans une perspective centripète, et le plus souvent à travers le prisme des rapports centre-périphérie. Durant la première moitié du XX^e siècle, l'ouvrage de référence en matière d'histoire aïnoue est l'*Histoire de Hokkaido (Hokkaidō shi)* par Kōno Tsunekichi, publié en 1919

1. Terme défini par Johannes Fabian comme : « the denial of coevalness (*Gleichzeitigkeit*) [...] which connotes a “common, active ‘occupation’, or sharing, of time” ». Cf. Fabian 2002 : 32-33. Une représentation allochronique fait fi, voire nie, toute synchronicité, toute co-temporalité, l'occupation d'un même espace-temps entre l'auteur et l'objet.

par le Gouvernement de Hokkaido (*Hokkaidō chō*) à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'« ouverture et de la mise en valeur » (*kaitaku*) de l'île par les colons japonais. L'*Histoire* met en exergue la responsabilité qui incombe aux Japonais – peuple présenté par Kōno et d'autres comme supérieur – de développer Hokkaido et de civiliser les Aïnous. Cette vision est partagée par de nombreux chercheurs avant la Seconde Guerre mondiale, y compris ceux qui font preuve d'un véritable intérêt pour la culture aïnoue et qui cherchent à remettre les relations nippono-aïnoues en perspective historique, à l'instar de l'un des pionniers des études aïnoues, Takakura Shin'ichirō².

Au Japon, le décroisement historiographique de l'espace, des activités et des populations aïnoues n'a véritablement été engagé qu'à partir des années 1970, date à laquelle des historiens du Japon, tels que Kaiho Mineo, ont focalisé leurs recherches sur le nord de l'archipel, donnant ainsi naissance à l'« histoire des régions septentrionales » (*hoppō-shi*)³. Ce courant historiographique a ensuite été influencé par l'étude des interactions dans les « zones intermédiaires » (*middle-ground*), proposée par Richard White, ainsi que par une approche plus régionale de l'histoire des interactions économiques en Asie, amorcée dans les années 1990⁴. En outre, depuis une dizaine d'années, sous l'impulsion de chercheurs japonais et américains, tels que Sasaki Shirō et Brett Walker, les études sur les Aïnoues s'inscrivent désormais dans le temps long⁵.

De fait, l'image erronée et figée d'une société aïnoue pacifique et statique a cédé la place à une autre vision, plus complexe : celle d'une société extrêmement hiérarchisée, secouée par des conflits intra-ethniques, qui s'est construite grâce au commerce. Bien que quelques ouvrages et articles, dont ceux d'Iwasaki Naoko⁶ et d'Inagaki Reiko⁷, mettent ces phénomènes en lumière, aucune étude à ce jour n'a été consacrée au statut des chefs aïnoues dans les rapports intra- et interethniques. Ceci reflète peut-être en partie l'absence d'extraits qui leur

-
2. On pourra consulter son ouvrage *Ainu seisaku shi* (Les mesures envers les Aïnoues), publié pour la première fois en 1942.
 3. On peut citer également Kikuchi Isao, Segawa Takurō, Iwasaki Naoko, Emori Susumu ou encore Kojima Kyōko au Japon, David Howell aux États-Unis, ou encore Augustin Berque, Philippe Dallais, Arnaud Nanta et Pierre-François Souyri en France et en Suisse.
 4. Voir l'ouvrage de Hamashita Takeshi et Kawakatsu Heita, *Ajia kōeki ken to Nihon kōgyōka 1500-1900* (La sphère commerciale du commerce asiatique et l'industrialisation du Japon 1500-1900), publié pour la première fois en 1991.
 5. Walker 2006 et Sasaki 2009.
 6. Iwasaki 1998.
 7. Inagaki 1985 et 1988.

soient entièrement consacrés dans les sources japonaises décrivant les Aïnous et leur société du XVIII^e au XIX^e siècle ; en effet, les descriptions des chefs aïnous y apparaissent en filigrane, au détour de la description d'une cérémonie rituelle, ou lors de la retranscription d'un entretien de l'un d'eux avec un envoyé shogunal.

Cet article a donc pour vocation de regrouper les informations afférentes aux chefs aïnous, récoltées dans les sources japonaises et aïnoues, et de proposer une analyse de l'évolution du statut de ces chefs entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les sources principales qui ont été exploitées sont des traductions en japonais et en anglais des *yukar*, épopées récitées aïnoues, et des rapports d'expéditions shogunales en territoire aïnou. On y observera comment l'évolution du statut des chefs aïnous reflète les changements dans l'équilibre des pouvoirs locaux et régionaux aux XVII^e et XVIII^e siècles. La première partie de cet article propose une remise en perspective historique du statut et du rôle des chefs jusqu'à l'époque d'Edo, à la lumière des dynamiques commerciales sur lesquelles s'est construite la société aïnoue. La deuxième partie se focalise sur l'évolution du statut des chefs et comment elle reflète celle des rapports nippo-aïnous. La troisième partie se penche sur les nouveaux rôles et statuts des chefs aïnous face à la multiplication des acteurs régionaux, Japonais et Européens, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle ; elle est complétée par une partie consacrée à la décennie de transition entre 1789 et 1799, qui signe la fin de l'autonomie des grands chefs aïnous des Kouriles.

***Ainu ne no an Ainu*, « des hommes tels qu'ils devraient être » : statuts et fonctions des chefs dans la société aïnoue**

Commerce, culture et « biens charismatiques » dans l'émergence de la culture aïnoue

L'existence de contacts commerciaux très anciens entre les populations japonaise et proto-aïnoue, désignée par les exonymes *Ebisu*, *Emishi*, ou encore *Ezo*, est attestée par les recherches archéologiques, historiques et linguistiques. La présence de mots d'emprunt mutuel dans les deux langues nous donne des indications précieuses sur la nature des produits-phares de ce commerce bilatéral. Parmi les mots d'emprunt japonais en langue aïnoue, on compte *pasui* (baguette), *tuki* (coupe), *ússi* (laque), ou encore *kosonte* (survêtement à manches courtes)⁸. Ces objets, au même titre que les sabres, importés du

8. Vovin 1993 : 27-30.

Japon, ou les perles bleues, apportées du continent, constituent aux yeux des Aïnous des *ikor* (« trésors »).

En échange de ces « trésors », les Japonais reçoivent des denrées septentrionales, dont certaines sont d'ailleurs désignées en japonais, par l'intermédiaire de mots d'emprunt aïnous : *sake* (saumon), *rakko* (loutre de mer), *todo* (otarie à fourrure), *tonakai* (renne). Certains produits de ce commerce sont désignés par leur provenance, à l'instar du saumon (*Ezo sake*)⁹, du brocart (*Ezo nishiki*)¹⁰, ou des plumes d'aigles marins des « Mille îles des Ezo » (*Ezo no Chishima*)¹¹. Les sources japonaises qui mentionnent ces produits soulignent fréquemment leur qualité et leur caractère précieux. Leur rareté, leur coût, et la distance qu'ils parcourent, leur caractère « qualitativement extraordinaire et quantitativement remarquable¹² », font d'eux des « biens charismatiques »¹³ ou des « objets de prestige »¹⁴ aux yeux des Japonais, au même titre que les « trésors » (*ikor*) aux yeux des Aïnous. Dans les deux sociétés, ces biens confèrent à leur possesseur un statut proportionnel à leur difficulté d'approvisionnement.

C'est pourquoi, dès le IX^e siècle, ils font l'objet d'une forte compétition entre les familles qui peuvent s'en procurer¹⁵, mais ils sont aussi à l'origine de tensions commerciales entre les différents groupes de populations qui les fournissent. En effet, d'après des sources chinoises, l'accès aux plumes de pygargue de Steller (*Haliaeetus pelagicus*) est à l'origine de conflits au sud de l'île de Sakhaline, entre populations nivkhes et proto-aïnoues¹⁶. Ces dernières s'unissent au cours des XIII^e et XIV^e siècles, et on assiste à l'émergence de la culture aïnoue proprement dite¹⁷. Les épopées récitées (*yukar*)¹⁸, transcrites et traduites en japonais et en anglais à la fin du XIX^e siècle, évoquent d'ailleurs des batailles entre « les hommes de la terre » (*ya-un-kur*) – les groupes aïnoues de Hokkaido, partis s'installer dans le sud de Sakhaline – et les « hommes d'au-delà des mers » (*rep-un-kur*) – les groupes nivkhes de Sakhaline – pour

9. Ishikawa 1995 [XIV^e siècle] : 112.

10. Gotō *et al.* 1997 : 188-189.

11. Par exemple, dans les poèmes de Jien et de Saigyō dans le 27^e tome du recueil *Fuboku waka shō* (ca 1310). Consultable sur la Nichibunken waka database.

12. Hartog 1991 : 244.

13. Bayly 2002 : 51-52.

14. Batten 2003 : 181-205.

15. *Ruijū sandaikyaku*. Consultable sur la Nichibunken kojirui database.

16. *Jingshi dadian* (*Grand code d'administration [des Yuan]*, 1331), *Yuan shi* (*Histoire officielle de la dynastie des Yuan* 1369), *Ming shilu* (*Chroniques véridiques des Ming*, années 1410 et 1430). Sources citées dans Trekhviatskyi 2007 : 139-149.

17. Chiri 1978 : 155-222 ; Philippi 1979 : 40-44.

18. Macé 1998 : 29-38.

l'accès au « bien le plus précieux de l'île de Karapto [*Karafuto* en japonais, ou Sakhaline] »¹⁹, les plumes d'aigles marins.

La culture aïnoue s'est donc construite par l'accrétion d'éléments culturels aïnous et japonais, dans le cadre de relations commerciales régionales très dynamiques. À titre d'exemple, les sabres japonais, obtenus par troc et transmis de génération en génération, sont désignés dans les *yukar* comme « les sabres divins vénérés depuis toujours comme les plus grands des trésors »²⁰. Les divinités aïnoues elles-mêmes sont présentées, toujours dans les *yukar*, comme pratiquant le commerce avec les Japonais²¹.

Homme de bien, homme de biens : les liens entre richesse et valeur morale dans la société aïnoue

L'accumulation de ces objets permet de devenir un « homme de biens », l'une des traductions possibles du mot *ainu*, qui désigne également un « homme de bien ». Cette polysémie laisse apparaître un lien indéfectible entre richesse et valeur morale, lien que l'on retrouve dans les épopées récitées. Dans le poème épique de la divinité-chouette, divinité tutélaire du village (*kotan kor kamui*), un homme pauvre, mais bon, se voit offrir des richesses pour récompenser sa valeur morale²². *A contrario*, le mot *wen* désigne à la fois un homme « mauvais » et un homme « pauvre ». En outre, un « homme tel qu'il devrait être » (*Ainu ne no an Ainu*) peut se voir accoler le suffixe *-ain(u)* ; c'est le cas de certains grands chefs à l'influence régionale, à l'instar de ceux qui sont cités dans les sources chinoises²³, et de Kosham'ain et Shakush'ain, dont il sera question plus loin.

Cette polysémie matérialise les liens indissociables entre la valeur d'un homme et la possession de biens, dans la société aïnoue. Une valeur, ou une vertu exemplaire, peut valoir à son détenteur une légitimité de domination, qui peut être qualifiée alors – comme les biens qui y sont associés – de domination type charismatique²⁴. C'est à ce titre que la richesse d'un homme en « biens charismatiques » conditionne sa place au sein du village (*kotan*). Organisé

19. Philippi 1979 : 274, 368, 389-390.

20. Tsushima 1996 : 126.

21. Philippi : 175-184.

22. Tsushima 1996 : 81-90.

23. Les chefs Yushannu (mentionné en 1380), Gantanu (mentionné en 1410), Nanghanu (mentionné en 1430). Cf. Trekhviatskyi 2007 : 139-149.

24. Weber 1995 [1921] : 289.

autour du bassin d'une rivière²⁵, le *kotan* compte entre une et dix familles²⁶, sous l'autorité d'un chef, désigné comme « celui qui possède le village » (*kotan kor kur*)²⁷. Ses fonctions sont la protection du village et des biens communs, la résolution des conflits, et l'organisation de cérémonies rituelles²⁸. On rejoint ici les trois fonctions essentielles d'un chef, telles qu'elles ont été théorisées par Pierre Clastres à propos des sociétés d'Amérique du sud : un faiseur de paix, un bon orateur, et un homme généreux de ses biens²⁹.

Cette dernière condition est primordiale pour remplir les deux premières ; en effet, en cas de litige entre deux partis (individus, familles ou villages), celui reconnu comme étant en tort après de longues négociations (*charanke*) doit fournir des présents de dédommagement (*ashinpe*, ou *tsugunai*), sous la forme de « trésors »³⁰. Lors de ces négociations, la qualité d'orateur ainsi que la possession de biens confèrent donc à un individu, ou un groupe, un ascendant au niveau local et régional. En 1784, dans ses *Pérégrinations dans l'est* (*Tōyōki*), l'envoyé shogunal Hezutsu Tōsaku décrit les chefs aïnoues comme des hommes « virils, arborant une superbe barbe et possédant de grands talents d'orateurs »³¹. Les chefs aïnoues étant des hommes de biens, ils sont décrits à partir du XVIII^e siècle comme portant des sabres et arborant des vêtements japonais ou chinois³², issus du commerce interethnique. Ces objets étaient ensuite transmis de génération en génération, comme on peut le voir sur la photographie (figure 1), prise à la fin du XIX^e siècle.

L'ascendant diplomatique des chefs, ainsi que leur assise économique, leur permet d'augmenter le nombre de leurs serviteurs et de leurs dépendants – femmes et enfants. L'un des premiers envoyés shogunaux dont les rapports nous sont parvenus, Matsumiya Kanzan, rapporte en 1710 que les Aïnoues ont pour habitude d'avoir quatre ou cinq femmes, mais que les chefs en possèdent jusque sept ou huit³³.

Le rôle de protecteur du village implique également de rendre hommage aux divinités, afin de se garantir l'abondance des ressources ou l'immunité face aux épidémies. À cet effet, des cérémonies (*kamui nomi*) sont organisées. Dans les *yukar*, les divinités aïnoues sont représentées comme rendant visite

25. Satō 1981 [1785] : 333.

26. Watanabe 1972 : 9.

27. Matsumiya 1969 [1710] : 389 ; Arai [1720] : 46.

28. Segawa 2009 : 56.

29. Clastres 1974 : 27.

30. Philippi 1979 : 69-75.

31. Hezutsu 1972 [1784] : 108.

32. Matsumiya 1969 [1710] : 392.

33. Matsumiya 1969 [1710] : 398.

Figure 1. Photographie d'un chef aïnou (fin XIX^e-début XX^e siècle)

© Duits Collection/MeijiShowa.com

[<http://www.meijishowa.com/photography/2093/80626-0012-ainu>]

aux hommes, en revêtant des enveloppes animales temporaires. La mise à mort de l'animal correspond donc à la libération de la divinité de cette enveloppe, qu'elle cède aux hommes sous la forme de gibier et de peau. En échange, elle reçoit de la part des hommes des présents, sous la forme d'*inao* (des baguettes de bois, décorées de frises d'écorce). Ces *inao* deviennent à leur tour des biens charismatiques que les divinités rapportent dans le monde des dieux, après leur séjour parmi les Aïnous³⁴.

Les cérémonies organisées autour de la libération des divinités (*iomante*) sont accompagnées de libations ; la plus importante d'entre elles est dédiée à la divinité-ours, celle qui « possède la montagne » (*nupur kor kamui*). Ces cérémonies sont présidées et organisées par le chef, qui tire la première flèche, entamant la mise à mort. Pour les Aïnous, le faste déployé à cette occasion conditionne l'envie de la divinité de revenir dans tel ou tel village, toujours sous une forme animale, qui pourra de nouveau être chassé. La réussite de la cérémonie est assurée par les mets et le saké, ainsi que l'exposition des plus beaux trésors, comme on peut le voir sur la figure 2. La dépouille de l'ours est placée sur une natte, derrière laquelle on a planté de nombreux *inao* et pendu des sabres et des colliers. Elle est entourée d'objets en laque : boîtes, plateaux, bols, récipients à saké (*shintoko*) et coupes en laque (*tuki*) pour servir le saké. D'autres sabres et récipients sont apportés. Le chef préside la cérémonie, il est placé le plus près de la dépouille, lui fait face et lui rend grâce en lui présentant une offrande de saké. Le chef et son adjoint portent tous deux des pièces de brocart (*Ezo nishiki*), issues du commerce avec le continent. Les autres hommes et femmes portent des vêtements tissés à partir de fibres d'écorce (*attush*)³⁵.

La culture aïnoue et la hiérarchie sociale sont ainsi intimement liées au commerce interethnique, de même que le statut et la fonction des chefs. Dans la société aïnoue, la possession de biens charismatiques issus du commerce interethnique conditionne et matérialise la capacité d'un chef à se procurer ces marchandises, *via* des campagnes de chasse et de pêche, et à en faire profiter ses dépendants – sa famille et son village. La relation qu'un chef entretient avec les Japonais est primordiale et se doit donc d'être privilégiée.

L'équilibre intra-ethnique est donc intrinsèquement lié à l'équilibre interethnique. Ce dernier perdure grâce au maintien de relations stables et égalitaires, mais que se passe-t-il lorsque cet équilibre est mis à mal ?

34. Philippi 1979 : 66-68.

35. On peut trouver des descriptions de la cérémonie d'*iomante* dans les épopées récitées aïnoues (*yukar*), telles que le Chant de l'Ours. Cf. Philippi 1979 : 115-125.

Figure 2. Iomante. Détail du rouleau *Ezoshima kikan*
(Murakami Shimanojō, 1800)

© Tokyo National Museum/DNP ART Communications

Figure 3. Les liens entre activités de chasse et de pêche,
commerce interethnique et statut

***Sō daishō et ottena* : le statut des chefs aïnou à l'épreuve des déséquilibres interethniques et environnementaux**

L'émergence de chefs aïnou régionaux et de l'autorité domaniale au sud de Hokkaido (XV^e-XVII^e siècles)

Au milieu du XV^e siècle, la présence japonaise sur l'île de Hokkaido est matérialisée par des comptoirs fortifiés japonais (*tate*), fortement en concurrence les uns avec les autres, et qui tentent de réguler à leur avantage le commerce nippo-aïnou. En effet, depuis le XIV^e siècle au moins, les Aïnou du sud de Hokkaido et du nord de Honshu circulent librement de part et d'autre du détroit de Tsugaru³⁶. Sous l'impulsion d'une succession de grands chefs régionaux du sud de Hokkaido, dont Kosham'ain, les Aïnou se soulèvent à partir de 1456-1457 pour bouter les marchands japonais hors de Hokkaido et préserver ainsi leur liberté commerciale. Cette première vague de soulèvements dure près d'un siècle.

Les Japonais parviennent finalement à mettre fin aux troubles au début des années 1550 et renforcent leur présence sur l'île, sous l'égide du seul clan qui a su résister aux assauts aïnou, le clan Kakizaki. En 1551, après neuf décennies de conflits, les Aïnou se voient imposer une régulation commerciale sous la forme de la *Loi concernant les allers-retours des bateaux de commerce barbares* (*Iteki no shōsen ōkan no hatto*), qui limite leur liberté de mouvement et restreint leurs activités commerciales aux comptoirs marchands locaux³⁷. À cette occasion, deux chefs sont désignés comme représentants régionaux (*in*), chargés de la supervision du commerce nippo-aïnou : Hashit'ain, pour le commerce de l'ouest de l'île, et Chikomot'ain, pour le commerce oriental. À la fin du XVI^e siècle, le domaine de Matsumae (*Matsumae han*) voit le jour (voir la figure 4), et il est désigné par lettre au sceau vermillon shogunal comme unique superviseur du commerce interethnique³⁸. Les Kakizaki en prennent la tête, ainsi que le nom.

Comme le domaine de Matsumae ne produit pas de riz, le traitement de ses guerriers ne peut pas être évalué comme dans le reste du shogunat ; le domaine établit des comptoirs de commerce (*akinaiba*) en territoire aïnou, qu'il alloue à ses vassaux, en leur en confiant la gestion. À chaque comptoir correspond un nombre défini et fixe de villages aïnou qui en dépendent. Leurs habitants

36. Cela est attesté par le *Texte du rouleau peint de la divinité de Suwa* (*Suwa Daimyōjin ekotoba*). Sasaki 2013 [1356] : 79.

37. Hokkaidō 1981 : VII / 29.

38. Hokkaidō 1981 : I / 113.

Figure 4. Les soulèvements aïnous et le glissement septentrional des activités marchandes japonaises

© Carte établie par l'auteur

sont sommés de s'y rendre pour échanger leurs marchandises³⁹. En outre, les chefs régionaux sont également reçus en audience au château de Fukuyama, à Matsumae. Un nouvel équilibre semble avoir été trouvé et, jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle, les rapports commerciaux sont présentés dans les *yukar* comme bénéfiques pour les Aïnous. En voici un exemple, cité par la spécialiste d'épopées aïnoues, Sakata Minako, dont le narrateur est un chef aïnou :

39. Kobayashi 1986 : 25-28 ; Howell 1991 : 31.

Moi aussi, je veux voir le pays des Japonais. Aussi ai-je rassemblé des peaux de cervidés et d'ours, des produits à vendre d'un peu partout, et j'en possède à présent une quantité suffisante. Je suis éminemment heureux⁴⁰.

En outre, dans le « Chant du dieu Renard noir » (*Haikunterke Haikoshitemturi*), on perçoit la relation, sinon paritaire, du moins amicale, entre le chef aïnou et le seigneur japonais, respectivement désignés en aïnou par les termes *ottena* (du japonais *otona*), et *tono* (du japonais *dono*).

Le seigneur fit une offrande de saké devant l'autel de ses dieux et pria : « Qu'*ottena* et moi-même, qui nous sommes rencontrés pour la première fois [aujourd'hui] et sommes devenus amis, puissions le rester pour toujours⁴¹. »

L'avènement des grands chefs aïnous : le soulèvement de Shakush'ain contre les activités marchandes

Si un nouvel équilibre commercial semble avoir été trouvé entre les autorités domaniales et les chefs aïnous du sud de l'île, des déséquilibres démographiques et environnementaux se profilent au milieu du XVII^e siècle. En effet, des activités japonaises à but marchand – principalement sylvicoles, aurifères, et fauconnières – se développent au sud de l'île. Elles ne profitent pas aux Aïnous et conduisent à la baisse des populations animales⁴². De fait, ce phénomène accentue la compétition entre les groupes régionaux pour se nourrir directement du produit de leur chasse ou de leur pêche, et indirectement, en les privant de monnaie d'échange contre du riz.

Cette compétition conduit à un antagonisme entre chefs régionaux, désignés dans les sources japonaises par les termes *sō daishō* (« grand général »), ou *sō otona* (« grand chef »). En 1669, un conflit éclate entre Onibishi, à la tête des *Shum-un-kur* (« hommes de l'ouest »), et le chef des *Menashi-un-kur* (« hommes de l'est »), Sent'ain, puis ses successeurs Kamokut'ain et Shakush'ain. Sous l'impulsion de ce dernier, les ennemis d'hier se liguent finalement contre les intérêts japonais à but marchand, délétères pour leur subsistance, et, d'après les sources japonaises, près de deux mille Aïnous se soulèvent⁴³.

40. Sakata 2007 : 511-512.

41. Sakata 2007 : 515.

42. Matsumiya 1969 [1710] : 389.

43. Matsumiya 1969 [1710] : 389.

Ce conflit n'est donc pas un conflit interethnique, dans le sens où la majorité des Japonais qui y trouvent la mort sont presque exclusivement des fauconniers et des chercheurs d'or non originaires du domaine. En outre, on trouve aussi bien des Aïnous que des Japonais au sein des deux partis⁴⁴. Par ailleurs, les chefs régionaux du nord de l'île (Rishiri, Sōya, Teshio, Kushiro, et Nosappu), où les activités japonaises se limitent encore au commerce, ne se soulèvent pas. D'après un rapport rédigé un an après le soulèvement, certains chefs réclament même aux autorités domaniales la reprise des échanges, interrompus du fait des troubles⁴⁵.

Le soulèvement de Shakush'ain met en évidence plusieurs déséquilibres. Tout d'abord, un déséquilibre environnemental, engendré par les activités japonaises en territoire aïnou qui altèrent profondément l'économie locale de subsistance⁴⁶, puis une forte hétérogénéité des intérêts des différents groupes aïnous. Par ailleurs, le domaine semble éprouver des difficultés à superviser efficacement les interactions nippo-aïnoues au-delà des frontières domaniales. De fait, les activités japonaises pratiquées en territoire aïnou ne se limitent désormais plus aux simples échanges commerciaux, autorisés par la lettre à sceau shogunal, mais elles incluent l'exploitation des ressources du territoire aïnou. Enfin, ce conflit met en lumière le degré de dépendance de l'ensemble des groupes aïnous de l'île par rapport au commerce japonais, y compris les groupes éloignés des frontières domaniales et intégrés à d'autres réseaux commerciaux septentrionaux, sakhalinien et kourilien⁴⁷.

44. *Chronique de l'envoi de troupes armées lors des soulèvements des Ezo de Shibuchari* (*Shibuchari Ezo hōki ni tsuite shutsujin sho*) [1670], retranscrite dans Kaiho 1984 : 257.

45. *Description de l'unification du Tsugaru* (*Tsugaru ittōshi*) [1670], publiée dans Hokkaidō 1981 : II / 328.

46. Walker 2006.

47. L'existence de ces réseaux est attestée dès 1356 dans le *Texte du rouleau peint de la divinité de Suwa* (*Suwa Daimyōjin ekotoba*).

Figure 5. Les réseaux du monde aïnou, tels qu'ils apparaissent dès le XIV^e siècle dans le *Texte du rouleau peint de la divinité de Suwa (Suwa Daimyōjin ekotoba)*⁴⁸

© Carte établie par l'auteur

48. *Suwa Daimyōjin ekotoba* [1356] dans Sasaki 2013 : 77-90.

**L'exhibition de la soumission des chefs aïnous :
commerce charismatique et ascendant diplomatique au prisme
des cérémonies de remise de tributs (*uimam*)**

Le soulèvement de Shakush'ain marque un tournant dans les relations nippo-aïnoues. Tout d'abord, la mort de Shakush'ain et de ses alliés en octobre 1669, empoisonnés à Fukuyama alors qu'ils participent à une rencontre pour négocier la paix, met à mal le lien de confiance entre les Aïnous et les autorités domaniales. L'empoisonnement au saké devient d'ailleurs un *topos* dans les *yukar* postérieurs⁴⁹.

En outre, le domaine doit réaffirmer et raffermir son autorité vis-à-vis des chefs, mais aussi vis-à-vis du shogunat à la suite des troubles. Les autorités domaniales rédigent en 1670 un serment d'engagements (*kishōmon*) qui doivent être respectés par les chefs aïnous et qui garantissent le respect de l'autorité domaniale, la sécurité des Japonais en territoire aïnou, l'exclusivité commerciale au comptoir désigné, et la délation en cas de contravention⁵⁰. En outre, il y apparaît clairement que chaque chef est responsable du comportement des membres de son clan, de son *utare* (le mot aïnou est transcrit en *hiragana* dans le texte), vis-à-vis des Japonais. Cette responsabilité est également attestée par les rapports des envoyés shogunaux au XVIII^e siècle⁵¹.

Les échanges à Matsumae se doublent de cérémonies de remise de tributs, désignées par le terme *uimam*. Elles sont organisées au château domanial et matérialisent ainsi un glissement dans les rapports entre les chefs aïnous et le domaine : originellement d'ordre commercial et économique, ils prennent désormais une dimension politique et diplomatique. De fait, ces cérémonies sont systématiquement organisées lors de la venue d'inspecteurs shogunaux, comme l'attestent les rapports afférents de 1785, 1788 et 1798.

Le but de ces cérémonies est de mettre en scène la soumission des Aïnous, au moyen de l'exhibition de ce que Fredrik Barth appelle des « statuts ethniques dichotomisés »⁵², des distinctions ethniques figées sous-tendant une altérité irréductible, garante du maintien de relations stables. Cette altérité est matérialisée entre autres par les vêtements. Le *yukar*, appelé *Chant de la femme aïnoue*, nous indique que les chefs revêtent leurs plus beaux atours pour l'occasion. Il s'agit, en fonction des moyens, de brocart (*Ezo nishiki*, venu

49. Philippi 1979 : 248.

50. Hokkaidō 1981 : II / 295-296 ; Watanabe 2007 : 531-564.

51. Matsumiya 1969 [1710] : 389 ; Sakakura 1979 [1739] : 70.

52. Barth 1995 : 204-205.

de Chine *via* Sakhaline)⁵³, de vêtements japonais troqués, ou de vêtements en écorce d'orme tissés (*attush*)⁵⁴. Certains Aïnous vivant au sud de l'île et ayant adopté des coutumes japonaises, doivent se laisser pousser la barbe et les cheveux pour pouvoir y participer. L'envoyé shogunal Mogami Tokunai, qui se rend à Hokkaido en 1785, écrit à ce sujet :

Il y a un paysan du nom d'Iwanosuke. Pendant l'année, il porte les cheveux comme un Japonais, mais quand vient l'hiver, il se les laisse pousser, prend ainsi l'apparence des Aïnous, et participe à la cérémonie du Nouvel An qui se tient le 7^e jour du premier mois à la résidence domaniale⁵⁵.

Figure 6. *Matsumae-jō e Ezo-jin nenshi onrei no zu oyobi Ezo fūzoku* [détail].

Aïnous se rendant à l'audience de la nouvelle année au château de Matsumae (fin XVIII^e siècle)

© Bibliothèque de Hakodate

Cette participation et cette adhésion au décorum établi sont profitables aux Aïnous, car cela leur permet de poursuivre les échanges commerciaux⁵⁶. La

53. Matsumiya 1969 [1710] : 70.

54. Philippi 1979 : 250.

55. Mogami 1971 [1790] : 445.

56. On trouve aussi ce type de commerce ritualisé en Chine. Cf. Rawski 2015 : 78.

mise en place de protocoles de légitimation mutuelle passe donc également par le décorum. Les Aïnous doivent laisser leurs sabres dans une première antichambre, puis laisser les fourreaux dans une seconde antichambre, avant de pénétrer dans une troisième pièce. Des archives domaniales, datant de 1788, nous confirment que « la peur les étreint », et que « [cette mise en scène] est faite pour les impressionner⁵⁷ ». Dans nombre de représentations iconographiques, il est question de chefs aïnous arrivant au château courbés, se tenant par la main, et à la queue-leu-leu. Comme on peut le voir sur la figure 6, un guerrier de Matsumae mène le groupe d'Aïnous vers le château. Le chef est en tête, vêtu de brocart ; derrière le groupe se tenant par la main, des serviteurs portent les denrées qui seront présentées au seigneur.

Une nouvelle fois, les *yukar* reflètent bien la transition d'un commerce paritaire vers un troc codifié, perçu par les chefs aïnous comme une entreprise risquée, qui n'en reste pas moins un passage obligé pour faire du commerce avec les Japonais⁵⁸, et faire valoir leur statut de chef, grâce aux « trésors » obtenus, mais aussi par l'intronisation domaniale⁵⁹. En effet, les envoyés shogunaux de 1710 et 1739, Matsumiya Kanzan et Sakakura Genjirō, nous

57. *Matsumae Ezochi kiji*, cité dans Kaiho 1984 : 315.

58. Sakata 2011 : 178.

59. Inagaki 1985 : 113.

indiquent que le domaine légitime le statut de chef⁶⁰. Dans le *Chant du Puits de glace*, il est question d'un jeune homme aïnou qui décide de ne plus retourner à Matsumae, car le fait de séjourner parmi les Japonais est trop dangereux. De ce fait, il ne commerce pas avec eux, et ne devient finalement pas le chef de son village, comme l'était son père⁶¹. *A contrario*, le jeune héros de *La forêt de saules d'or et la forêt de saules d'argent* devient chef de son village grâce à sa bonne entente et son commerce prospère avec le seigneur⁶².

En outre, il apparaît que les Aïnous ne peuvent pas se rendre en territoire japonais de leur propre chef, ni sans autorisation ; ils reçoivent une convocation, *via* le comptoir de commerce auquel ils sont affiliés, comme nous l'indique cet extrait :

Ton père était parmi nous
Mais les règles d'en haut
Sont très sévères.
Bien qu'il ait reçu
Pendant six étés
Pendant six hivers
Des lettres lui demandant
De se rendre au village des *Shisam* [« voisins », c'est-à-dire les Japonais]
Il vivait ici
Sans jamais s'y rendre⁶³.

On perçoit également ici l'appréhension des proches du chef, et du chef lui-même, à se rendre à Fukuyama, une appréhension confirmée par des envoyés shogunaux.

Le chef d'un village aïnou est appelé *otona*. Il est comme un *shōya* [chef de village à l'époque d'Edo] de notre pays et on lui transmet les ordres domaniaux de Matsumae de manière à garder les Aïnous sous contrôle et dans une position d'humilité. Chaque printemps, les chefs chargent des marchandises sur leur bateau et viennent à Matsumae rendre hommage au seigneur. Ils ont l'air terrorisés. En arrivant, ils construisent une cabane en bois, et se tiennent coi, sans sortir, sans boire, sans commercer, en attendant l'audience⁶⁴.

60. Matsumiya 1969 [1710] : 389 ; Sakakura 1979 [1739] : 70.

61. Sakata 2011 : 179.

62. Sakata 2011 : 178.

63. Tsushima 1996 : 381-383.

64. Sakakura 1979 [1739] : 70.

À partir de la fin du XVII^e siècle, le commerce interethnique permet une légitimation mutuelle intra-ethnique : celle des chefs aïnous au sein de leur village, et celle des autorités domaniales vis-à-vis du shogunat. Dans le courant du XVIII^e siècle, les rapports nippon-aïnous et le statut des chefs subissent ensuite de nouveaux changements qui répondent aux enjeux économiques et géostratégiques dont les ramifications dépassent les frontières du Japon.

Chevauchement d'autorité et collision d'intérêts : de nouveaux rôles et statuts face à la nouvelle donne régionale (XVIII^e siècle)

La hiérarchie aïnoue mise à mal par les demandes des marchés intérieurs et extérieurs japonais

Les rapports économiques en territoire aïnou évoluent à partir du milieu du XVIII^e siècle. Dans un contexte économique de limitation des exportations de métaux précieux et de cuivre vers la Chine, les autorités shogunales, qui supervisent le commerce ultramarin, se tournent vers des produits de substitution. Les registres des comptoirs chinois⁶⁵ et de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales⁶⁶ à Nagasaki font état d'une augmentation de la demande en produits halieutiques séchés, appelés « produits en ballots » (*tawaramono*). Parmi les produits-phare du commerce extérieur japonais, les holothuries, les ormeaux et l'algue laminaire (*kombu*) se trouvent être des ressources abondantes en territoire aïnou⁶⁷.

Dans le même temps, le marché intérieur japonais voit une forte hausse de la demande en engrais, fabriqué à base de farine de hareng séché⁶⁸. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, des envoyés shogunaux témoignent de campagnes de pêche annuelles effrénées qui occupent pendant plusieurs semaines hommes, femmes et enfants, du paysan au guerrier⁶⁹. Les opérations de transformation de ces produits – vidage, séchage, salage et emballage – sont effectuées dans les comptoirs de commerce en territoire aïnou, qui se muent en pêcheries proto-industrielles⁷⁰.

65. Ishii 1998 : 213, 256-257.

66. Blussé *et al.* 2004 : 405, 474.

67. Matsuura 2016 : 147.

68. Aramu 2007 : 129.

69. Sakakura 1979 [1739] : 54-59 ; Hezutsu 1972 [1784] : 352.

70. Howell 1992 : 269-286.

Ces nouvelles activités nécessitent un savoir-faire que ne possèdent pas les vassaux domaniaux, et ces derniers confient la gestion de ces lieux d'exploitation piscicole à des maisons marchandes, pour une somme forfaitaire fixée par contrat, pour une saison et une activité données. Comme le montant est arrêté indépendamment des quantités récoltées ou produites, et donc des profits engrangés, ces activités se révèlent extrêmement lucratives pour les maisons marchandes⁷¹. Qui plus est, les Aïnous constituent une main d'œuvre locale, peu coûteuse en liquidités, puisque leur rémunération est versée sous la forme de denrées alimentaires ou de produits manufacturés japonais.

La cérémonie d'*umsa* et la collision des autorités traditionnelles, officielles et officieuses

L'autorité effective en territoire aïnou se retrouve partagée entre l'autorité traditionnelle des chefs, légitimée par les autorités domaniales, et l'ascendant des employés des maisons marchandes – en particulier les contremaîtres et les interprètes – sur la main d'œuvre autochtone⁷². Des responsables domaniaux se rendent régulièrement dans les pêcheries, ouvertes toujours plus loin de Matsumae, et y récoltent des biens charismatiques pour le compte du domaine, sous la forme de fourrures, peaux et plumes. À partir du milieu du XVIII^e siècle, leur venue est l'occasion d'organiser des cérémonies d'échange de biens dans les comptoirs, appelées *umsa*⁷³.

Mutō Kanzo, membre d'une mission shogunale en 1798, décrit dans son *Journal d'Ezo (Ezo nikki)* la cérémonie d'*umsa* qui s'est tenue lors de son séjour à Sōya, à l'extrême nord-ouest de Hokkaido, en présence du chef, de son adjoint (*waki-otona*), de son lieutenant (*kozukai*), ainsi que de treize autres chefs régionaux⁷⁴. Mutō décrit ainsi leur accoutrement : trois chefs sur quinze sont vêtus de brocart, sept d'entre eux de vêtements japonais de seconde main, et cinq de vêtements aïnous en fibre d'écorce (*attush*) à motifs enroulés. Ces derniers, moins précieux, sont portés par les cent soixante autres Aïnous présents. Les chefs portent tous le sabre (*tachi*)⁷⁵.

Comme on va le voir, ces cérémonies sont parfois l'occasion pour les chefs aïnous d'outrepasser l'autorité des pêcheries et de dénoncer les agissements

71. Howell 1995 : 38.

72. C'est ce que révèlent les rapports shogunaux. Cf. Satō *et al.* 1981 [1784-1790] : 301.

73. Matsumae 1979 [1781] : 97.

74. Mutō 1969 [1798] : 16.

75. Mutō 1969 [1798] : 16.

de certains employés à leur égard, aux représentants des autorités domaniales et shogunales. Ces dénonciations sont d'autant plus importantes qu'un autre changement de taille est en train de se produire à l'échelle régionale : l'arrivée des Russes dans les Kouriles, qui se matérialise par le développement d'un commerce russo-aïnou et les velléités commerciales russes vis-à-vis du Japon.

Les chefs aïnous face à la multiplication des partenaires commerciaux

De plus en plus de représentants shogunaux se rendent en territoire aïnou à la fin du XVIII^e siècle, dans le cadre des missions d'exploration (*tankenshi*) – comme celle de l'ère Tenmei, en 1785-1786. L'un de leurs objectifs est de se renseigner sur les mouvements des Russes dans la région. En effet, depuis la fin du XVII^e siècle, les trappeurs et commerçants russes (*promyshlenniki*) obtiennent des fourrures grâce à la chasse et à un impôt forfaitaire par capitation (*yasak*) qui est exigé des populations autochtones. Ils entreprennent d'explorer et d'installer des comptoirs dans les Kouriles à partir des années 1740, et commencent à commercer avec les Aïnous.

Les chefs aïnous du nord-est de Hokkaido n'hésitent pas à en avvertir les responsables shogunaux et à leur dévoiler des informations sensibles et dissimulées par les pêcheries et le domaine : l'établissement d'implantations russes dans les Kouriles, la présence d'interprètes de langue japonaise parmi les Russes⁷⁶, l'existence d'un réseau de contrebande de produits russes (principalement chaussures et vêtements), et les mauvais traitements infligés aux Aïnous de la part des employés des maisons marchandes⁷⁷. Certaines de ces informations sont même exprimées en japonais. Mutō Kanzō évoque par exemple des Aïnous maîtrisant cette langue, malgré les interdictions des pêcheries, et souhaitant faire parvenir leurs réclamations au seigneur de Matsumae⁷⁸. Certains sont des chefs locaux qui l'ont probablement apprise grâce à leurs contacts directs et privilégiés avec les Japonais lors des audiences domaniales. Les envoyés shogunaux représentent une autorité qui surpasse celle du domaine, mais aussi et surtout celle des employés de maison marchande, aussi est-ce vers ces envoyés que se tournent les Aïnous pour leur confier leurs doléances. Ceci nous révèle que les chefs aïnous perçoivent très bien les différentes strates d'autorité qui se chevauchent à certains moments

76. Furukawa 1980 [1788] : 163.

77. Satō 1981 [1784-1790] : 340, 341, 362.

78. Mutō 1969 [1798] : 18.

sur l'île – autorité des maisons marchandes, du domaine et du shogunat – et savent s'adresser à celle qu'ils considèrent comme la plus haute.

Dans les faits, les rapports de missions shogunales attestent d'un triple-échec : échec tout d'abord de l'autorité des chefs aïnous, impuissants face aux employés des pêcheries ; échec ensuite des autorités domaniales qui ne parviennent pas à asseoir leur autorité face aux marchands ; échec enfin des autorités shogunales, bien souvent ignorantes de la réalité au-delà de leurs frontières. En outre, la multiplication des acteurs locaux japonais et des commerçants russes des Kouriles vient bientôt donner le coup de grâce à un équilibre déjà précaire dans les dernières années du XVIII^e siècle.

Vers la perte d'autonomie des derniers grands chefs aïnous (1789-1799)

Points de ruptures des équilibres intra- et interethniques chez les Aïnous du nord-est

Les maisons marchandes dominent économiquement le territoire aïnou du fait de leur ascendant sur le domaine lui-même. Le seigneur Matsumae Michihiro mène en effet un train de vie extravagant⁷⁹ et se retrouve fréquemment à court de liquidités, ce qui le contraint à emprunter à la maison Hidaya⁸⁰ en échange de la gestion des concessions domaniales. En 1774, Hidaya Kyūbei se retrouve ainsi à la tête des principales pêcheries de nord-est de Hokkaido et de l'île kourilienne de Kounachir. Investi d'une telle assise régionale, Hidaya fixe à sa guise la rémunération de sa main d'œuvre aïnoue qui fabrique de la farine et de l'huile de poisson à très bas coût⁸¹. Outre leur maigre rémunération, les Aïnous sont parfois victimes de violences et de menaces de mort de la part des contremaîtres, dans l'éventualité où ils ne se consacraient pas exclusivement aux activités de la pêche⁸².

La région de Menashi, au nord-est de Hokkaido, et de Kunashiri (Kounachir) devient ainsi le lieu de tensions interethniques entre Aïnous et Japonais, mais également entre Aïnous et Russes. À la fin des années 1760, les Russes ont atteint Ouroup et y ont établi un comptoir, tandis que les Japonais sont installés à Kounachir. Itouroup est désormais la seule île des Kouriles où ni Japonais ni Russes n'ont construit d'installations, même saisonnières. On assiste donc à

79. Ōhara 1972 [1797] : 189.

80. Satō *et al.* 1981 [1784-1790] : 439.

81. La Pérouse 1930 [1787] : 189, 218 ; Hosaka 2000 : 236.

82. Walker 2006 : 160.

un nouveau chevauchement, celui des sphères économiques aïnoue, japonaise et russe.

L'état se resserre autour des chefs aïnous des Kouriles méridionales⁸³, car ils pâtissent, d'un côté, de la présence russe, responsable d'une concurrence accrue pour les ressources animales (en particulier de loutres de mer), et de l'autre, de la présence de la maison marchande Hidaya qui recherche le profit en exploitant la main d'œuvre locale. Les sphères économiques et culturelles aïnoue, japonaise et russe entrent finalement en contact dans les Kouriles méridionales, et le *statu quo* régional bascule à partir de la fin des années 1780.

Le soulèvement aïnou du Kunashiri-Menashi en 1789 et la désunion des grands chefs

En 1789, le vassal Takeda Kanpei se rend à Kounachir en tant que représentant domanial. L'un des chefs de Kounachir, Sankichi, est alité et meurt après avoir, semble-t-il, consommé du saké qu'il a reçu du magasin de la pêcherie lors de cette visite. Peu de temps après, l'épouse de Mamekiri, le chef de Furukamahu (Kounachir) et frère cadet de Sankichi, décède également après avoir consommé des denrées du même magasin. Les Aïnous estiment que les contremaîtres les ont empoisonnés. Sous l'égide des chefs Mamekiri et Honishi'ain, deux cents d'entre eux se soulèvent et tuent la quasi-totalité des soixante et onze Japonais de la région⁸⁴ (voir la figure 4). Comme en 1669, les victimes sont moins souvent des représentants domaniaux (on n'en dénombre que onze) que des employés de pêcherie, à savoir les contremaîtres et les interprètes. On observe d'ailleurs que le déplacement septentrional des théâtres des soulèvements aïnous reflète celui des activités marchandes en territoire aïnou comme on le voit sur la figure 4.

Toutefois, les insurgés ne représenteraient qu'un cinquième de la population aïnoue locale si l'on se base sur les données domaniales de 1798⁸⁵. En effet, la majorité des grands chefs de la région, inquiets pour l'économie locale, tentent une médiation. C'est le cas de Tsukinoe, opposé à son propre fils, Seppaya, qui est l'un des instigateurs du mouvement de révolte. Finalement, le soulèvement est maté par le domaine de Matsumae qui a bénéficié de l'intervention de troupes du domaine voisin de Nambu, de l'autre côté du détroit de Tsugaru,

83. Les chefs de Kounachir (dont Tsukinoe de Tobui, Sankichi de Mushirikeshi et Mamekiri de Furukamafu) et de la région de Menashi (dont Ikotoi d'Akkeshi), ainsi que les quatorze chefs d'Itouroup.

84. Satō *et al.* 1981 [1784-1790] : 443-446.

85. Citées dans Yoshida 2009 : 127.

et de la médiation de onze chefs non interventionnistes. À la fin du conflit, les coupables sont exécutés et Kakizaki Hakyō, un peintre de la famille des seigneurs du domaine de Matsumae, peint le portrait des chefs qui ont aidé le shogunat, ainsi que de la mère de l'un d'eux.

Malgré l'honneur qui leur est ainsi fait, ils sont représentés avec des éléments iconographiques marqueurs d'altérité : une pilosité développée, une tête aplatie et une bouche dissimulée sous une barbe épaisse⁸⁶. Tsukinoe, le chef de Tobui, à Kounachir, fait toutefois exception (voir la figure 7) : il porte des chaussures russes, une belle pièce de brocart, et il est assis sur une peau de loutre, symbole du lucratif commerce triangulaire nippon-ainou-russe. C'est ainsi toute l'ambivalence des rapports entre les chefs aïnou et le domaine de Matsumae qui est ici représentée, à savoir une altérité irréductible et une assise commerciale régionale indispensable.

Le soulèvement de Kunashiri-Menashi, bientôt suivi de l'ambassade russe d'Adam Laksman à Nemuro (dans le nord-est de Hokkaido) en 1792, rend évidente la nécessité pour le shogunat de trancher à propos du statut des territoires aïnou, et d'y asseoir son autorité unique. En 1799, la partie orientale de Hokkaido et les Kouriles méridionales sont déclarées territoires sous contrôle shogunal provisoire (*kari jōchi*). Déjà mise à mal par les exactions des employés des maisons marchandes, l'autorité des chefs aïnou sort donc très affaiblie du soulèvement qui a révélé une profonde opposition sur les rapports à adopter avec les Japonais. La partie occidentale de l'île subit le même sort à partir de 1802 et tombe également sous contrôle shogunal. L'autorité effective en territoire aïnou se retrouve de fait incarnée par des représentants shogunaux de la capitale.

Conclusion

Le statut des chefs aïnou à l'échelle locale et régionale est intimement lié aux interactions nippon-ainoues : il est conditionné par la possession de biens charismatiques obtenus par troc avec les Japonais, contre des produits principalement issus de la chasse et de la pêche. À partir du XVII^e siècle, la mise en place du domaine de Matsumae donne naissance à une légitimation institutionnalisée du statut de chef lors de cérémonies ritualisées et centrées sur l'échange de biens de prestige. Celles-ci incorporent des interactions préexistantes – le commerce charismatique pluriséculaire – tout en s'adaptant à

86. Tahara 2004 : 209.

Figure 7. *Tsukinoe (Isshū retsuzō)*, Kakizaki Hakyō (1790)

© Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie – photo Pierre GUENAT. (Nous ne savons toujours pas aujourd'hui comment et pourquoi cette peinture et les autres sont arrivées au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.)

l'évolution des contextes économique et politique à l'échelle locale, régionale et shogunale.

Tout cela traduit un système complexe de dépendances croisées nippono-aïnoues. À l'échelle locale et régionale, les chefs aïnoues dépendent du domaine pour la légitimation de leur pouvoir, et les Aïnoues dans leur ensemble dépendent de leur travail dans les pêcheries pour se procurer les denrées nécessaires à leur subsistance et à l'accomplissement de leurs rites. Au niveau régional, le domaine de Matsumae dépend économiquement des retombées financières des pêcheries et diplomatiquement de la soumission aïnoue vis-à-vis du shogunat. À l'échelle shogunale enfin, la production des produits septentrionaux est vitale pour le commerce nippono-chinois. Les maisons marchandes dépendent de la main d'œuvre aïnoue pour les fournir.

Les intérêts des chefs aïnoues, comme ceux du domaine de Matsumae, se situent dans le maintien de relations interethniques stables. En cas de déséquilibre, les chefs aïnoues se muent en chefs de guerre régionaux pour tenter de le corriger. Au XV^e siècle, Kosham'ain tente ainsi de préserver la liberté commerciale aïnoue ; le siècle suivant, Shakush'ain lutte pour mettre fin aux dégâts écologiques et économiques liés aux activités marchandes ; et en 1789, certains chefs de Kunashiri-Menashi s'efforcent de contrebalancer la toute-puissance régionale de la maison Hidayu. Toutefois, les personnes visées lors de ces conflits ne sont presque jamais des représentants de l'autorité japonaise, car les rapports commerciaux nippono-aïnoues sont garants du statut des chefs et constituent donc l'une des bases du fonctionnement de la société aïnoue.

À l'orée du XIX^e siècle, le passage sous contrôle domanial du territoire aïnou achève de mettre à mal le peu de liberté commerciale qu'il reste aux Aïnoues de Hokkaido, des Kouriles méridionales et de Sakhaline, et de déséquilibrer les rapports interethniques. Il sonne le glas du commerce charismatique domanial et rend caduque l'autorité des chefs en matière de maintien de la paix. Le développement des pêcheries et le travail de main d'œuvre des Aïnoues réduisent les périodes de campagne de chasse et de pêche pour la famille et le village, et amorcent une réduction des populations animales ; ceci met à mal la tenue des cérémonies rituelles sous l'égide des chefs. Ce changement de souveraineté japonais, en réponse à la multiplication des acteurs régionaux, affaiblit donc durablement le statut des chefs au sein de la société aïnoue, qui va subir au cours de ce siècle, des changements irréversibles.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- ARAI Hakuseki 新井白石 (1979) [1720]. « Ezo-shi 蝦夷志 (Description d'Ezo). » In TERASAWA Hajime 寺沢一, WADA Toshiaki 和田敏明, KURODA Hidetoshi 黒田秀俊 (éd.), *Hoppō mikōkai kobunsho shūsei* 北方未公開古文書集成 (Recueil de textes anciens non accessibles au grand public concernant les territoires du Nord), vol. 1. Tokyo, Sōbunsha : 41-54.
- BLUSSÉ Leonard, REMMELINK Willem, VIALLE Cynthia, VAN DAALEN Isabel (éd.) (2004). *The Deshima Diaries- Marginalia 1740-1800*. Tokyo, The Japan-Netherlands Institute.
- FUJIWARA no Nagakiyo 藤原長清 (ca 1310). *Fuboku waka shō* 夫木和歌抄 (Sélection de poèmes japonais). Consultable sur la Nichibunken waka database [en ligne] http://tois.nichibun.ac.jp/database/html2/waka/waka_i070.html [consulté le 2 juin 2017].
- FURUKAWA Koshoken 古河古松軒, ŌTO Tokihiko 大藤時彦 (annotation) (1980) [1788]. *Tōyū zakki* 東遊雜記 (Notes sur mes tribulations à l'est). Tokyo, Heibonsha.
- GOTO Akio 後藤昭雄, Ikegami Jun'ichi 池上洵一, Yamane Taisuke 山根對助 (éd.) (1997). *Gōdanshō, Chūgaishō, Fukego* 江談抄・中外抄・富家語 (Les Conversations d'Ōe, le Recueil de Nakahara no Moromoto, les Histoires du seigneur Fuke). Tokyo, Iwanami shoten.
- HEZUTSU Tōsaku 平秩東作 (1972) [1784]. « Tōyūki 東遊記 (Pérégrinations dans l'est). » In ŌTOMO Kisaku 大友喜作 (éd.), *Hokumon Sōsho* 北門叢書 (Collection d'écrits pour l'étude du septentrion), vol. 2. Tokyo, Kokushokankōkai : 318-369.
- ISHIKAWA Matsutarō 石川 松太郎 (éd.) (1995) [XIV^e siècle]. *Teikin Ōrai* 庭訓往来 (Manuel de correspondance pour l'étude de l'écriture à la maison). Tokyo, Heibonsha.
- LA PÉROUSE Jean-François de Galaup (1930) [1787]. *Voyage de La Pérouse autour du monde*. Paris, Éditions du Carrefour.
- MATSUMAE Hironaga 松前広長 (1979) [1781]. « Matsumae-shi 松前志 (Description de Matsumae). » In TERASAWA Hajime 寺沢一, WADA Toshiaki 和田敏明, KURODA Hidetoshi 黒田秀俊 (éd.), *Hoppō mikōkai kobunsho shūsei* 北方未公開古文書集成 (Recueil de textes anciens non accessibles au grand public concernant les territoires du Nord), vol. 1. Tokyo, Sōbunsha : 85-157.
- MOGAMI Tokunai 最上徳内 (1972) [1790]. « Ezo sōshi 蝦夷草紙 (Notes sur Ezo). » In ŌTOMO Kisaku 大友喜作 (éd.), *Hokumon Sōsho* 北門叢書 (Collection d'écrits pour l'étude du septentrion), vol. 1. Tokyo, Kokusho kankōkai : 311-410.
- MURAKAMI Shimanojō 村上島之允, HIRASAWA Byōzan 平沢屏山 (copie) (1800). *Ezo shima kikan* 蝦夷嶋奇観 (Vues inhabituelles de l'île d'Ezo) [consultable sur la Hokkaido University Northern Studies Collection database] <http://www2.lib.hokudai.ac.jp/cgi-bin/hoppodb/record.cgi?id=0D023440000000014> [consulté le 2 juin 2017].

- MUTŌ Kanzō 武藤勘藏 (1969) [1798]. « Ezo-ki 蝦夷記 (Journal d'Ezo). » In TAKAKURA, Shin'ichirō 高倉新一郎 (éd.), *Nihon Shomin Seikatsu Shiryō Shūsei* 日本庶民生活史料集成 (Recueil des documents historiques sur la vie des gens du commun au Japon), vol. 4. Tokyo, San'ichi shobō : 13-21.
- MATSUMIYA Kanzan 松宮観山 (1969) [1710]. « Ezo-dan hikki 蝦夷談筆記 (Notes sur les propos recueillis sur Ezo). » In TAKAKURA Shin'ichirō 高倉新一郎 (éd.), *Nihon Shomin Seikatsu Shiryō Shūsei* 日本庶民生活史料集成 (Recueil des documents historiques sur la vie des gens du commun au Japon), vol. 4. Tokyo, San'ichi shobō : 387-400.
- ŌHARA Sakingo 大原左金吾 (1972) [1797]. « Chihoku gūdan 地北寓談 (Humbles paroles concernant les terres du nord). » In ŌTOMO Kisaku 大友喜作 (éd.), *Hokumon Sōsho* 北門叢書 (Collection d'écrits pour l'étude du septentrion), vol. 3. Tokyo, Hokkō shobō : 89-386.
- Ruijū sandaikyaku 類聚三代格 (Décrets des Trois ères), XI^e siècle [consultable sur la base de données Nichibun kojiruien database] <http://ys.nichibun.ac.jp/kojiruien/http://ys.nichibun.ac.jp/kojiruien> [consulté le 2 juin 2017].
- SAKAKURA Genjirō 坂倉源次郎 (1979) [1739]. « Ezo zuihitsu 蝦夷随筆 (Essais d'Ezo). » In TERASAWA Hajime, WADA Toshiaki, KURODA Hidetoshi (éd.), *Hoppō mikōkai kobunsho shūsei* 北方未公開古文書集成 (Recueil de textes anciens non accessibles au grand public concernant les territoires du Nord), vol. 1. Tokyo, Sōbunsha : 57-81.
- SATŌ Genrokurō 佐藤玄六郎, MATSUMOTO Hidemochi 松本秀持 (1981) [1784-1790]. « Ezo-chi ikken 蝦夷地一件 (Les incidents à Ezo). » In HOKKAIDŌ 北海道 (éd.), *Shin Hokkaidō shi* 新北海道史 (Nouvelle histoire de Hokkaido), vol. 7. Sapporo, Hokkaidō shuppan kikaku sentā.

Sources secondaires

- ARAMU Ken'ichirō 荒武賢一郎 (2007). « Ōsaka ichiba to Ryūkyū, Matsumae 大阪市場と琉球・松前 (Le marché d'Osaka, les Ryukyu et Matsumae). » In KIKUCHI Isao 菊池勇夫 & MAEHIRA Fusaaki 真栄平房昭 (éd.), *Retto-shi no minami to kita* 列島史の南と北 (Septentrion et méridien dans l'histoire de l'archipel). Tokyo, Yoshikawa kobunkan : 112-139.
- ASAKURA Yūko 浅倉有子 (1999). *Hoppō shi to kinsei shakai* 北方史と近世社会 (L'histoire des régions septentrionales et la société prémoderne). Tokyo, Seibundō.
- BARTH Fredrick (1995). « Les groupes ethniques et leurs frontières ». In POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*. Paris, PUF : 203-249.
- BATTEN Bruce (2003). *To the Ends of Japan : Premodern frontiers, Boundaries, and Interactions*. Honolulu, University of Hawai'i Press.
- BAYLY Christopher (2002). « "Archaic" and "Modern" Globalization in the Eurasian and African Arena, ca 1750-1850 ». In HOPKINS A. G. (éd.), *Globalization in World History*. Londres, Pimlico : 45-72.

- CHIRI Yukie 知里幸恵 (dir.) (1978). *Ainu shin yōshū* アイヌ神謡集 (Recueil d'épopées divines aïnoues). Tokyo, Iwanami shoten.
- CLASTRES Pierre (1974). *La Société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*. Paris, Minuit.
- FABIAN Johannes (2002). *Time and the Other : How Anthropology Makes its Object*. New York, Columbia University Press.
- HARTOG François (1991). *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'Autre*. Paris, Gallimard.
- HOKKAIDŌ 北海道 (éd.) (1981). *Shin Hokkaidō shi* 新北海道史 (Nouvelle Histoire de Hokkaido). Sapporo, Hokkaidō shuppan kikaku sentā.
- HOSAKA Satoru 保坂智 (2000). « Shakush'ain no tatakai シャクシャインの戦い (La Guerre de Shakush'ain). » In HOSAKA Satoru 保坂智 (dir.), *Ikki to shūten* 一揆と周縁 (Révoltes et contextes). Tokyo, Aoki shoten : 229-251.
- HOWELL David (1992). « Proto-industrial origins of Japanese capitalism ». *The Journal of Asian Studies*, 51(2) : 269-286.
- HOWELL David (1995). *Capitalism from within : Economy, Society, and the State in a Japanese Fishery*. Berkeley, University of California Press.
- INAGAKI Reiko 稲垣令子 (1985). « Kinsei Ezochi ni okeru girei shihai no tokushitsu : uimamu, omusha no hensen o tooshite 近世蝦夷地における儀礼支配の特質—ウイマム・オムシャの変遷を通して (Les caractéristiques de la domination cérémonielle à Ezo durant l'époque moderne. Autour de la question des changements dans les cérémonies d'uimam et d'omusha). » In MINSHŪ KENKYŪKAI 民衆史研究会 (éd.), *Minshū seikatsu to shinkō, shisō* 民衆生活と信仰・思想 (Croyances, pensée et vie quotidienne du peuple). Tokyo, Yuzankaku : 111-130.
- INAGAKI Reiko (1988). « Ainu minzoku ni taisuru girei shihai : uimamu, omusha ni tsuite アイヌ民族に対する儀礼支配〈ウイマム〉・〈オムシャ〉について (La Domination des Aïnous par le rituel : les uimamu et les omusha). » In HOKKAIDŌ TŌHOKU-SHI KENKYŪKAI (éd.), *Kita kara no Nihonshi* 北からの日本史 (L'Histoire du Japon vue du Nord). Tokyo, Sanseidō : 315-321.
- ISHII Yoneo (1998). *The Junk Trade from Southeast Asia : Translations from the Tōsen fūsetsu-gaki*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies.
- IWASAKI Naoko 岩崎奈緒子 (1998). *Nihon kinsei no Ainu shakai* 日本近世のアイヌ社会 (La société aïnoue du Japon prémoderne). Tokyo, Kōzō shobō.
- KAIHO Mineo 海保嶺夫 (1984). *Kindai Ezochi seiritsushi no kenkyū* 近世蝦夷地の成立史の研究 (Études sur la mise en place du territoire d'Ezo dans l'époque prémoderne). Tokyo, San'ichi shobō.
- KOBAYASHI Kazuo 小林和夫 (1986). « Edo jidai kōki ni okeru higashi Ezo chi no Ainu shūraku 江戸時代後期における東蝦夷地のアイヌ集落 (Les villages aïnous en Ezo de l'est à la fin de l'époque d'Edo). » *Hokkaidō daigaku jinbunkagaku ronshū* 北海道大学人文科学論集 (Revue de sciences humaines de l'Université de Hokkaido), 24 : 21-55.
- MACÉ François (1998). « Rythmes humains, rythmes divins dans les épopées ainu ». *Diogène*, 181 : 29-38.

- MATSUURA Akira (2016). « The Trade in Dried Marine Products from Nagasaki to China during the Edo Period ». In NAGASE-REIMER Keiko (éd.), *Copper in the Early Modern Sino-Japanese Trade*. Leyde, Brill : 118-156.
- PHILIPPI Donald (1979). *Songs of Gods, Songs of Humans : The Epic Tradition of the Ainu*. Tokyo, University of Tokyo Press.
- RAWSKI Evelyn (2015). *Early Modern China and Northeast Asia. Cross-border Perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- SAKATA Minako 坂田美奈子 (2007). « “Uimamu” to “omemie” – Ainu to Wajin, futatsu no ninshikiron ウイマムとお目見—アイヌと和人、ふたつの認識論 (Les uimam et les omemie – Deux théories de la conscience de l’autre entre Aïnous et Wajin [Japonais]) ». In SAWATO Hirosato 澤登寛聡 et OGUCHI Masashi 小口雅史 (éd.), *Ainu bunka no seiritsu to hen'yō – Kōeki to kōryū wo chūshin to shite* アイヌ文化の成立と変容—交易と交流を中心として (L’avènement de la culture aïnoue et ses évolutions – Commerces et échanges). Tokyo, Hōsei Daigaku Kokusai Nihongaku kenkyūjo : 507-530.
- SAKATA Minako (2011). « Possibilities of Reality, Variety of Versions : The Historical Consciousness of Ainu folktales ». *Oral Tradition*, 26(1) : 175-190.
- SASAKI Toshikazu 佐々木利和 (2013). « Chūsei no “Ezo” shiryō – “Suwa Daimyōjin ekotoba” yori 中世の『蝦夷』史料—〈諏訪大明神絵詞〉より (Les documents “ezo” du Moyen Âge – Le texte du Rouleau peint de la divinité de Suwa). » In SASAKI Toshikazu (éd.), *Ainu-shi no jidai he* アイヌ史の時代へ (Vers une nouvelle ère de l’histoire aïnoue). Sapporo, Hokkaidō Daigaku shuppankai : 77-90.
- SASAKI Shirō (éd.) (2009), « Human-Nature Relations and the Historical Backgrounds of Hunter-Gatherer Cultures in Northeast Asian Forests. Russian Far East and Northeast Japan ». *Senri Ethnological Studies*, 72. Osaka, National Museum of Ethnology.
- SEGAWA Takurō 瀬川拓郎 (2009), *Ainu no rekishi – Umi to takara no nomado* アイヌの歴史—海と宝のノマド (L’histoire des Aïnous – Les nomades de la mer et des échanges). Tokyo, Kōdansha.
- SEKINE Tatsuhiko 関根達人 (2014). *Chū-kinsei no Ezochi to hoppō kōeki* 中・近世蝦夷地と北方交易 (Le commerce septentrional et le territoire aïnou au Moyen Âge et à l’époque prémoderne). Tokyo, Yoshikawa Kōbunkan.
- TAHARA Kaori (2004). « Réflexions sur une série de peintures sur soie de Kakizaki Hakyō représentant des chefs aïnous ». In GRIOLET Pascal, LUCKEN Michael (dir.), *Japon Pluriel*, 5. Arles, Éditions Philippe Picquier : 199-210.
- TAJIMA Yoshiya 田島佳也 (2014). *Kinsei Hokkaidō gyogyō to kaisanbutsu ryūtsū* 近世北海道漁業と海産物流通 (Les activités piscicoles et halieutiques à Hokkaido à l’époque prémoderne). Tokyo, Seibundō.
- TREKHSVIATSKYI Anatolii (2007). « At the Far Edge of the Chinese Oikumene : Mutual Relations of the Indigenous Population of Sakhalin with the Yuan and Ming Dynasties ». *Journal of Asian History*, 41(2) : 131-155.
- TSUSHIMA Yuko (1996). *Tombent, tombent les gouttes d’argent. Chants du peuple aïnou*, Paris, Gallimard.

- VOVIN Alexander (1993). *A Reconstruction of Proto-Ainu*. Leyde, Brill.
- WALKER Brett L. (2006). *The Conquest of Ainu Lands : Ecology and Culture in Japanese Expansion. 1590-1800*. Berkeley, University of California Press.
- WATANABE Hitoshi (1972). *The Ainu Ecosystem and Group Structure*. Tokyo, University of Tokyo Press.
- WATANABE Ken 渡辺賢 (2007). « “Tsukunai” to “kishōmon” 〈ツクナイ〉と〈起請文〉 (Offrandes compensatoires et serments). » In SAWATO Hirosato 澤登寛聡 et OGUCHI Masashi 小口雅史 (éd.), *Ainu bunka no seiritsu to hen'yō – Kōeki to kōryū wo chūshin to shite* アイヌ文化の成立と変容—交易と交流を中心として (L'avènement de la culture aïnoue et ses évolutions – Commerces et échanges). Tokyo, Hōsei Daigaku Kokusai Nihongaku kenkyūjo : 531-564.
- WEBER Max (1995) [1921]. *Économie et société, 1. Les catégories de la sociologie*. Paris, Pocket.
- YOSHIDA Kōzō 葭田光三 (1989). « Ainu no jinkō – Shiryō wo chūshin to shite アイヌ人口—資料を中心として (Population aïnoue – en se basant sur les documents). » *Nihon Daigaku jinbun kagaku kenkyū kiyō* 日本大学人文科学研究紀要 (Revue académique du laboratoire de recherches en sciences culturelles du département de sciences et littérature de l'Université Nihon), 37 : 279-301.
- YOSHIDA Kōzō (2007). « Meiji mae Ainu jinkō shi I – Higashi Ezochi 明治前アイヌ人口史 I – 東蝦夷地 (Population aïnoue avant Meiji I – Le territoire aïnou de l'est) ». *Nihon daigaku jinbun kagaku kenkyū kiyō* 日本大学人文科学研究紀要 (Revue académique du laboratoire de recherches en sciences culturelles du département de sciences et littérature de l'Université Nihon), 73 : 101-128.
- YOSHIDA Kōzō (2009). « Meiji mae Ainu jinkō shi III – Karafuto, Chishima, Rokkebasho, Wajinchi 明治前アイヌ人口史III— 樺太・千島・六家場所・和人地 (Histoire de la population aïnoue avant l'ère Meiji III – Sakhaline, les Kouriles, les six pêcheries, le territoire japonais) ». *Nihon Daigaku jinbun kagaku kenkyū kiyō* 日本大学人文科学研究紀要 (Revue académique du laboratoire de recherches en sciences culturelles du département de sciences et littérature de l'Université Nihon), 78 : 123-136.

Bases de données [consultées le 2 juin 2017]

- Nichibunken waka database : http://tois.nichibun.ac.jp/database/html2/waka/waka_i070.html
- Nichibunken kojiruïen database : <http://ys.nichibun.ac.jp/kojiruïen/http://ys.nichibun.ac.jp/kojiruïen>
- Old Photos of Japan : <http://www.oldphotosjapan.com/en/photos/645/ainu-man#.Uj4Lf3-SINs>

GLOSSAIRE

akinaiba 商場

dono 殿

Ebisu 狄

Emishi 蝦夷

Ezo 蝦夷

Ezo nikki 蝦夷日記

Ezo nishiki 蝦夷錦

Ezo no Chishima 蝦夷の千嶋

Ezo sake 蝦夷鮭

Fuboku waka shō 夫木和歌抄

Furukawa Koshoken 古河古松

Hezutsu Tōsaku 平秩東作

Hidaya Kyūbei 飛驒屋久兵衛

Hokkaidō chō 北海道庁

Hokkaidō shi 北海道史

hoppō-shi 北方史

in 尹

Iteki no shōsen ōkan no hatto 夷狄の商船往還法度

Jien 慈円

Jingshi dadian 經世大典

Junkenshi 巡検使

Kaiho Mineo 海保嶺夫

kaitaku 開拓

Kakizaki 蠣崎

Kakizaki Hakyō 蠣崎波響

Karafuto 樺太

kari jōchi 仮上知

kishōmon 起請文

kombu 昆布

Kōno Tsunekichi 河野常吉

Kozukai 小遣

Matsumae Ezochi kiji 松前蝦夷地紀事

Matsumae han 松前藩

Matsumae-jō he Ezo-jin nenshi onrei no zu oyobi Ezo fūzoku 松前城へ蝦夷人年始御
礼之図及蝦夷風俗

Matsumae Michihiro 松前道広

Matsumiya Kanzan 松宮観山

Ming shilu 明實錄

L'évolution du statut des chefs aïnous en Asie orientale (XVII^e-XVIII^e siècle)

Mutō Kanzō 武藤勘藏

Nambu 南部

otona 乙名

rakko 狨虎

Ruijū sandaikyaku 類聚三代格

Saigyō 西行

Sakakura Genjirō 坂倉源次郎

sake 鮭

sō daishō 惣大将

sō onna 惣乙名

Suwa Daimyōjin ekotoba 諏訪大明神画詞

tachi 太刀

Takakura Shin'ichirō 高倉信一郎

Takeda Kanpei 竹田勘平

tankenshi 探検使

tate 館

tawaramono 俵物

todo 鮠

tonakai 馴鹿

tono 殿

Tokugawa Ieyasu 徳川家康

ton.ya 問屋

Tōyū-ki 東遊記

uwanoriyaku 上乘役

waki-otona 脇オトナ

Yuan shi 元史